



Julie, Renaud, Gautier, Gérard, Nicolas et ... Brahms

Belle soirée au GTP où Renaud Capuçon avait invité la soprano Julie Fuchs puis ses amis musiciens pour un quatuor d'exception

FESTIVAL DE PÂQUES

Un vent de grâce, de beauté, d'intelligence, de virtuosité et de fantaisie souffla d'emblée sur le GTP au moment où Julie Fuchs entra en scène. Invitée par Renaud Capuçon pour débiter ce concert qu'il avait conçu autour de quelques musiciens comptant parmi ses amis, la soprano qui sera Zerline au prochain Festival d'Aix, a ébloui, amuse, et régale le public. Durant près d'une heure, accompagnée au piano de François Lambret, alliant humour et rigueur vocale, elle a enchaîné des airs extraits surtout d'oeuvres françaises, et a montré qu'il faut travailler beaucoup pour divertir tout autant ! Après un morceau de Rossini, voilà Julie Fuchs rejointe par Renaud Capuçon et son violon magique, pour interpréter *Non temer amato bene* de l'*Idomeneo* de Mozart. Se transformant ensuite en diva excentrique allemande pour un *Ah ! cher Monsieur*, excusez-moi que l'on doit à Henri Christine, la voilà plaisantant avec le public au sujet du très libertin *J'ai deux amants* de Messager, et deux airs extraits de *La veuve joyeuse* montrant au passage combien Franz Lehar est un grand compositeur.

Libre, libertin, libertaire

Venu la retrouver sur scène avec son violoncelle, Gautier Capuçon contribuera à donner encore un peu plus de folie à ce récital, qui n'en manquait pourtant pas. Casimir Oberfeld, et son irrésistible *Je n'savais pas que c'était ça* poursuivait le répertoire de chansons coquines, fruits d'une époque dont on soulignera l'audace d'écriture tout autant que

l'esprit libre, libertin, libertaire ! Et puis un final irrésistible avec tous les instrumentistes où sera chantée une chanson de Kurt Weil.

Changement de décor après l'entracte avec un Quatuor cordes et piano n° 1 de Brahms d'anthologie. Nicolas Angelich, au piano, Renaud Capuçon au violon, Gautier Capuçon, au violoncelle, et Gérard Caussé à l'alto, tous au sommet, tous en parfaite écoute les uns des autres, ont donné cette oeuvre exceptionnelle qu'ils ont déjà gravée sur disque pour Erato avec fougue, passion, rigueur et humilité.

Aucun instrument n'a pris le pas sur l'autre, témoignant d'une volonté de faire entendre distinctement cordes et piano. On a perçu alors la beauté formelle du violon, du violoncelle, de l'alto et du piano du piano, dont l'éclat surgissait non pas de façon compacte mais de manière séparée, les instruments dialoguant donc mais gardant chacun leur spécificité. Magnifique tout simplement !